

Les statistiques constatent en 1836 :

Gr. VII.

Cl. 74.

En France, environ . . . . . 48,000,000 kilogrammes	—	—
Dans le Zollverein . . . . . 1,500,000	—	—
En Autriche . . . . . 500,000	—	—
En Russie . . . . . (inconnu)	—	—

## SUCRES DE BETTERAVE.

L'histoire de l'industrie sucrière indigène est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'entrer ici dans de grands détails.

Margraff, en 1787, avait pressenti l'industrie de la betterave; deux ans plus tard, un autre chimiste prussien, Achard, la créa (à la fin du siècle dernier, 1789-1796), et elle fut vivement acclamée, dès le début, par les gouvernements de l'Europe continentale.

En France, en Prusse et en Russie, des terrains furent concédés et des fonds avancés pour son développement, en même temps qu'on la protégeait contre la concurrence par des tarifs élevés. Mais les premières années de ce siècle n'étaient guère favorables aux progrès pacifiques de la science et de l'industrie, et la betterave en réclamait, plus que jamais, tout le concours. Découverte par un homme de science, l'industrie betteravière offre ceci de particulier que dans sa marche constante et assurée, rien ne fut l'effet du hasard, qui cependant a joué un rôle si important dans l'histoire générale des découvertes techniques.

Le rendement, qui d'abord était à peine de 3 p. 100, monte rapidement à 6, 7, 8 et 9 p. 100, surpassant souvent celui de la canne à sucre; et ce mouvement ne semble pas devoir s'arrêter encore, car éclairée par les recherches scientifiques, l'industrie sucrière indigène perfectionne chaque jour ses procédés.

Les guerres de l'empire terminées, de nouvelles secousses vinrent entraver les progrès de cette industrie et ce n'est qu'après 1830 que la culture de la betterave prit une extension réelle en Europe.

En 1828, la France ne produisait que 26 millions de kilogrammes de sucre.

La Russie avait, en 1825, 7 fabriques; en 1830, elle en comptait 20.